L'UNION.

PARAISSANT ET PUBLIÉE, TOUS LES JOURS, PAR
JÉROME BAYON.
IMPRIMEUR DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE.

" Il faut que l'UNION soit conservée."

LUNDI MATIN, 15 JUILLET 1833.

Jours de publication :
LUNDI, MERCREDI & VENDREDI.

POUR GOUVERNEUR :
J. B. DAWSON.
IMPRIMEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 13 juillet.

La goélette [illegible] a apporté toutes les malles dues—des [illegible] York vont jusqu'au 30 dernier. Il y a eu [illegible] un arrivage du Havre et un de Londres, apportant des nouvelles de cinq jours plus récentes : nous en [illegible] amples extraits.

[illegible] apprenons avec plaisir que le président Jackson est [illegible] rétabli de son indisposition. En sortant de [illegible] il s'est rendu à Salem.

Depuis quelques jours les gazettes du Mexique apportent des sommes considérables en espèces. On compte déjà plus d'un demi-million de piastres par les bâtiments [illegible] :

Goëlette Lafayette,	$69,000
[illegible] Dauphine,	122,000
[illegible] Napoléon, environ	100,000
[illegible] Elizabeth,	111,457
[illegible] Marie-Ann,	4,000
[illegible] Orléans, attendue chaque jour,	200,000
	$606,457

Les [illegible] *Lafayette*, arrivées hier de Tampico, nous ont apporté des journaux de cette ville jusqu'au 3 du courant, beaucoup plus qu'ils contiennent sont peu remarquables. Le 16 du mois passé la garnison de Matamoros [illegible] proposé contre le gouvernement général du Mexique, et en faveur du plan proposé par le rebelle Escalada. Le commandant Vicente Filisola a été fait prisonnier par [illegible] qui le chef politique leur a échappé.

Le gouvernement de l'union a transmis, par des circulaires adressées aux gouverneurs des états, l'ordre de mettre sur pied toute la milice disponible. Celle de Tamaulipas s'organise.

Selon le Gazette de Tampico du 29 juin, les forces des rebelles ne sont pas considérables, car elles consistaient en 150 hommes sous ordres d'Escalada à Mesilla ; 300 hommes aux ordres de Gabriel Duran, qui faisait du côté de Cuesta d'Amilpas ; et enfin en 25 Indiens, réunis à Temascaltepec par le prêtre José Cuadros, qui leur a fait jurer de défendre la religion et d'assassiner les franc-maçons. Mais cela a tout l'air d'une plaisanterie et ne s'accorde guère avec d'autres détails.

Une proclamation du gouverneur de San-Luis Potosi annonce aux habitants de cet état, qu'il a reçu sa correspondance de Mexico du 30 juin ; que le président Santa-Anna lui mande qu'il a repris ses fonctions de premier magistrat ; et que les traîtres Arista et Duran sont restés avec environ 600 hommes, que poursuit le général Lémus avec une division de plus de deux mille hommes. Le général Mejia, avec une autre division d'égale force, marche sur Guadalajara et Morelia. Le général Cuesta est parti [illegible] de Jalisco avec une forte division ; "et vous savez déjà, ajoute le gouverneur Romero, que les vaillantes milices de Potosi, réunies au 12e. bataillon permanent et à [illegible] piquets de la même classe, valent avec le brave général Moctezuma pour aller cueillir de nouveaux lauriers et [illegible] les esclaves de Ferdinand VII."

La législature de Zacatecas a rendu un décret par lequel elle prononce la peine de mort contre [illegible] propagateurs, soit par ses paroles soit par ses écrits, de la forme actuelle du gouvernement.

Le 30 juin, on a appris à Tampico que les [illegible] de Matamoros est occupé San-Fernando avec [illegible] de cavalerie. Il paraît que le but caché de ce [illegible] mouvement insurrectionnel est de proclamer le gouvernement central ; d'autres prétendent même qu'Arista, Duran et Escalada n'ont d'autre intention que celle de rétablir le gouvernement espagnol.

Le bruit, auquel nous ne pouvons accorder que [illegible] foi, se répand que Tampico est menacée par 3000 hommes qui s'avancent de Matamoros. D'où viendrait cette [illegible] toutes les informations que contiennent les journaux, constatant le mouvement de Matamoros, concourent à établir que les insurgés ne disposent que d'une poignée de soldats vagabonds.

La choléra paraît avoir entièrement cessé à Tampico, [illegible] à 1900 personnes le nombre des victimes de cette maladie ; mais suivant d'autres informations, ce nombre ne serait pas de moins du tiers de la population de la ville. L'épidémie se répand, dit-on, dans l'intérieur ; [illegible] les journaux n'en font pas mention.

Extrait d'une lettre datée de Tampico le 3 juillet :

"Encore une fois nous sommes ici en révolution ; et en ce moment nous sommes menacés par la garnison de Matamoros, qui doit marcher contre cette ville. Comme vous le savez probablement, ces fripons veulent proclamer dans notre ville les ordonnances de Pierre l'Hermite, du 11e. siècle ; mais j'espère que bientôt on les crucifiera, comme le [illegible] qu'ils en sont chargés.

NOUVELLES D'EUROPE.

La goëlette *Frédonia*, capitaine Page, arrivé à New-York le 26 du mois passé, a apporté des nouvelles du Havre du 22 mai, et de Paris du 21.

On écrit de Constantinople le 29 avril, que le pacha [illegible] insiste toujours pour que le district d'Adana lui soit cédé, et que la Porte persiste également dans son refus ; ainsi s'évanouit l'espoir qu'on avait conçu après le retour de M. de Villamaire de Kutahia, et la publication du manifeste qui cède les pachaliks de Syrie au vice-roi d'Egypte ; la paix paraît moins probable que jamais, car Ibrahim a entreprit la marche rétrograde de ses troupes.

Le 23, la troisième division de la flotte russe, se composant d'un vaisseau à trois ponts et de deux autres vaisseaux, est entrée dans la baie de Bujukdéré, avec un certain nombre de transports qui ont à leur bord le second corps de troupes auxiliaires, fort de 5000 hommes. Ces troupes vont établir leur camp sur les hauteurs de la côte asiatique, en face de Bujukdéré.

[illegible] feuilles de Londres du 19 mai disent que les journaux [illegible] de la Hollande indiquent une tendance à un arrangement satisfaisant de la question hollandaise. Mais on a dit tant de fois la même chose, pour en revenir à dire le contraire, qu'il n'y a que peu de fondé à faire sur une telle assertion.

Vers le commencement du mois de mai, l'escadre de Sartorius [illegible] à l'ancre près des îles Bayonnaises ; l'amiral [illegible] une partie de ses équipages, [illegible] mécontentement.

En Angleterre, M. Attwood a convoqué pour le 20 mai, [illegible] de Birmingham, une assemblée nombreuse de l'arrondissement. Son adresse au peuple, dit-on peut inférer le but de cette réunion, [illegible] ainsi : "Mes chères amis et compatriotes—Les ministres [illegible] sur les épaules du peuple, ont trahi leur [illegible] ... Gaël prouve ; ayez patience.

D'après la nature de l'adresse de M. Attwood, on suppose qu'il gouvernement ne permettra pas l'assemblée qu'il a convoquée, car elle serait en violation directe des lois, et elle lui avoit est de s'opposer aux mesures de l'administration.

Le Tel. Parlement a donné avis dans la chambre des [illegible] que le 13 juin il présenterait une motion pour [illegible] l'abolition de ce corps sur la situation de la Pologne, et sur l'engagement pris par le traité de Vienne [illegible] à ses pays.

[illegible] investigations de la police dans l'affaire de Spectal [illegible] ne sont pas encore terminées.

[illegible] parlement n'a pas encore fixé l'époque où il reprendra la discussion du bill relatif à l'émancipation des négres des colonies anglaises.

[illegible] Quotidiens du 21 mai a été saisie pour avoir publié [illegible] lettre de M. de Kergolay au ministre de l'intérieur, dans laquelle l'ex-pair de France dit que l'acouchement de la duchesse de Berry est une fausseté.

[illegible] journaux est répandu le bruit qu'un duel a eu lieu, [illegible] entre le prince Louis-Napoléon Bonaparte et [illegible] d'Orléans ; mais cette nouvelle est démentie par des [illegible] plus récents. Voici ce qui s'est passé. Le duc [illegible] ayant employé dans un bal certain langage qui, rapporté au prince Bonaparte, fit tiré pour offenser par ceci-ci, il lui en demanda satisfaction. Mais le colonel Marbot, choisi pour second par le duc d'Orléans, ayant prétendu que ce dernier étant héritier présomptif de la couronne avait plus à risquer dans un duel que les enfants de la famille impériale, il en a résulté une affaire personnelle entre M. Achille Murat (second de son cousin le prince Louis) et M. le colonel Marbot. Il n'est pas mal d'observer en passant, que ce colonel Marbot est l'un des individus dont il est parlé dans le testament de Napoléon, et qui, après la mort de l'empereur, a reçu de la libéralité du grand homme cent beaux mille francs. Aucune rencontre n'a eu lieu encore entre MM. Murat et Marbot ; mais au moment de courrier cette affaire s'approchait rapidement [illegible] duel aux armes.—Grand dieu ! vis-on jamais un [illegible] refuser un duel, et surtout après l'avoir provoqué [illegible] ses ignobles ? Il ne manquait plus qu'une pe-

[illegible] Tous nous, [illegible] tout de la France !

La corvette la *Jeune* est détachée pour transporter en Italie la duchesse de Berry ; elle doit incessamment partir de Toulon pour aller attendre sous les ordres de Blaye le [illegible] de la duchesse *[illegible]*. Cette exquise personne a dû s'embarquer dans les premiers jours du juin. En partant, elle devait laisser un de ses [illegible] à son cher cousin l'altesse royale, duc Catillon.

M. Stratford Canning n'ayant pas réussi dans sa mission auprès du cabinet espagnol, est sur le point de retourner en Angleterre.

M. de Calomarde, ex-ministre d'Espagne qui s'était réfugié à Toulouse, a reçu l'ordre de sortir de cette ville et de se rendre à Orléans.

Il n'y a rien de nouveau en Espagne, si ce ne sont les vols et les assassinats qui se commettent dans quelques provinces, et les fêtes qui préparait la cour les 26 et 27 juin ; 25 mille hommes doivent ainsi un combat dans lequel la capitale sera attaquée et défendue.

Les braves enfans de la Pologne, quoique abandonnés de toutes les rois, n'ont pas toutefois renoncé à tout espoir de liberté. Les mouvements insurrectionnels dont nous avons parlé il y a quelques jours ne sont point supprimés. Il paraît qu'un corps d'insurgents s'est montré sur la frontière de la Gallicie, et que la plus grande fermentation règne parmi les habitants de cette province. Le gouvernement a envoyé des troupes dans cette direction, mais nous n'en inférons point comme le journal auquel nous empruntons cette nouvelle, que ces héroïques patriotes *seraient bientôt écrasés* (*crushed*). Il est bien vrai aiment mieux mourir libres qu'esclaves, comme le dit encore ce journal, toutefois ils n'avaient pas besoin que la barbarie de l'aristocratie les poussât à cette résolution, qu'ils ont manifestée dans tous les temps. Qui sait ? l'occasion est opportune ; l'Europe est tout occupée de l'affaire d'Orient ; le tout fait marcher une armée à Constantinople, ce qui l'oblige à faire de nouvelles levées dans ses états, et il n'y a plus en Pologne que des corps d'observation peu nombreux ! Qu'on sait les cendres du phénix s'agitent, peut-être va-t-il en sortir brillant et radieux.

Selon une lettre de Paris du 17 mai, le gouvernement a reçu par le brick la *Flèche*, parti d'Alexandrie le 18 avril, qu'on avait reçu dans cette ville la nouvelle que le traité de paix avait été signé par Ibrahim et son quartier-général de Kutahia, le 9 avril. Des réjouissances publiques auraient eu lieu à Alexandrie à ce sujet. Mais les dépêches de Constantinople du 29 avril ne faisaient aucune mention de ce fait, ou doit en conclure qu'il est prématuré ou sans fondement, car il est physiquement impossible que la connaissance en fut parvenue à Alexandrie le 18 avril, et pas encore à Constantinople le 28 du même mois. Il est probable que la nouvelle reçue à Alexandrie n'est autre que celle des dernières propositions acceptées par Ibrahim, sauf ses restrictions à l'égard d'Adana ; et que le pacha en ayant inféré que cette difficulté serait bientôt levée, a cru pouvoir annoncer la conclusion de la paix.

Le *Philadelphia*, capitaine Champlain, arrivé à New-York, a apporté des journaux de Londres du 22 mai au soir ; ils ne contiennent presque rien d'important.

L'assemblée de Birmingham, convoquée par M. Attwood, a eu lieu sans qu'il n'en ait résulté aucun trouble.

L'enquête du coroner dans l'affaire de Spitalfields occupe presque exclusivement l'attention de Londres.

Les ministres tiennent ferme en faveur du bill pour l'émancipation des nègres.

Le bill pour la réduction des droits sur le coton a passé dans les deux chambres.

L'acteur Kean est mort à Londres le 15 mai.

Le *Courier* prétend savoir, par des communications confidentielles, que jamais les affaires de la jeune reine n'ont présenté un aspect aussi favorable. Des lettres de Porto du 14 mai, disent qu'un régiment de cavalerie de don Miguel est passé du côté de don Pédro. Une autre lettre de la même ville du 6 mai, dit que l'amiral Sartorius a fait voile pour Vigo. Mais en même temps, des rapports d'Espagne disent que Ferdinand a ordonné expressément à tous les navires qui font partie de l'escadre de don Pédro de sortir sans délai de Vigo, et il défend en même temps qu'on leur fournisse aucune espèce de provisions. En conséquence on s'attendait au retour de l'escadre de Sartorius à Porto le 14. Du reste, don Pédro allait mettre en mouvement son armée et attaquer l'ennemi, dont les forces sont inférieures. Un renfort de 550 hommes, venant de France, était arrivé à Porto.

Il paraît être positif que le roi de Hollande a consenti à une armistice indéfini, et que cette longue et fatigante affaire touche enfin à son terme. Cependant tout cela n'est pas encore officiel.

Les nouvelles du reste de l'Europe, venues par cette voie, ne sont pas plus récentes que celles qui nous sont parvenues par le *Fredonia*, néanmoins les journaux anglais nous annoncent l'arrivée, à Constantinople, du comte Orloff, commandant en chef des troupes russes en Turquie, avec plein pouvoir *d'agir selon les circonstances*.

Trait de reconnaissance.—En *raison des* bons services rendus par M. D. Prieur, maire de la Nouvelle-Orléans, le Conseil de Ville, a, dans sa séance de mercredi dernier, porté ses salaires, de QUATRE, à CINQ MILLE PIASTRES!!!

On nous invite à contredire les bruits qui circulent sur la longueur de la traversée du navire le *Hiram*, capitaine [illegible], arrivé récemment de Bordeaux. Voici ce qui résulte, et de la déclaration faite par le capitaine chez le Consul français, et du livre du lec de ce navire, dont nous avons eu communication. Le *Hiram* a passé la barre et est parti de Bordeaux le 1er. avril ; des vents contraires et d'autres circonstances indépendantes de la volonté du capitaine, l'ont retenu en rivière jusqu'au 21 avril, jour où il a mis en mer ; il a reçu le pilote à son bord le 22 juin, étant à environ 15 lieues de la passe S. O. et en latitude convenable ; des vents contraires, des calmes et les courants ne lui ont permis d'entrer que le 4 juillet, et, le bateau à vapeur l'ayant retardé d'environ douze heures à cause de la célébration de l'anniversaire du 4, il est entré dans le port le 6 au matin. Ainsi, au lieu de 88 ou de 90 jours comme l'ont dit quelques personnes, ce navire a 72 jours de mer ; et si comme beaucoup d'autres, le capitaine eût voulu se compter que jusqu'au jour où il a reçu le pilote à son bord, il eût pu se dire arrivé en 66 jours, avec des vents souvent trop forts ou contraires et une mer presque toujours intraitable, ainsi qu'on peut le voir par le journal. Or, une pareille traversée n'a rien d'extraordinaire, si l'on fait attention que des navires d'une marche reconnue bonne, ont fait souvent le même voyage en 30 jours et plus.

Durant la visite des prisonniers indiens à Philadelphie, ils ont été témoins de cette vaste multitude qui se pressait dans les rues pour voir le général Jackson. L'*Intelligencer* de cette ville, dit que pendant que le président passait, Black-Hawk et ses amis, appuyés sur une fenêtre, examinaient en bas, avec intérêt mais non avec étonnement, la foule épaisse qui s'agitait. Cette foule, qui n'était accrue extraordinairement, regardait avec une silencieuse curiosité le singulier spectacle que présentaient les fenêtres au-dessus d'elle ; et, à la fin, Black-Hawk en ayant fait l'observation, il signe qu'il désirait parler :

"Black-Hawk, dit le vieux guerrier, crut une fois qu'il pouvait conquérir les blancs. L'amertume remplit son cœur, et sa main devint forte. Il déterra le tomahawk, et conduisit son peuple au combat. Il combattit avec fermeté. Il s'était pas lâche. Il répandit beaucoup de sang. Mais les hommes blancs étaient puissants. Ils étaient aussi nombreux que les feuilles des forêts : et Black-Hawk et son peuple tombèrent. Il fut fâché que le tomahawk eût été levé. Il fut fait prisonnier. Il vit la force des hommes blancs. Ils sont très nombreux. Les Indiens ne sont qu'en petit nombre. Ils ne sont pas lâches—ils sont peu nombreux. Il fut fâché qu'ils aussent commencé la guerre. Tant que le Grand-Esprit de là haut (et il montrait le ciel) conservera son cœur tel qu'il est, il sera l'ami des blancs. Il restera en paix. Il retournera parmi son peuple et lui dira du bien des hommes blancs. Il lui dira qu'ils sont aussi nombreux que les feuilles des forêts—qu'ils sont aussi nombreux que les feuilles des forêts—qu'ils sont très-grand nombre—très-forts—et qu'il ne combattra plus. Black-Hawk est l'ami des hommes blancs."

Le National Intelligencer contient un long article sur les Sociétés de Tempérance, emprunté à un autre journal, dont nous en traduisons ce paragraphe historique :

Quand nous venons à envisager les temps qui nous ont précédés, nous trouvons que, pour nous servir du langage du sage, "il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; et que ce qui est devant nous a été déjà dans les temps passés." —Eccl. i. 9, 10. Mosheim, le grand écrivain ecclésiastique, nous informe qu'au dans le deuxième siècle il s'éleva une secte dont les membres s'appelaient *les tempérants*, ou *les buveurs d'eau*, ou *les renonciateurs*. Ils rejetaient, avec une sorte d'horreur, tous les agrémens et les commodités de la vie et s'abstenaient du vin, avec une telle obstination, qu'ils ne faisaient usage que d'eau même dans la célébration de la Sainte-Cène. Ils se macéraient le corps par des jeûnes continuels, et menaient une vie sévère de célibat et d'abstinence. Et dans le troisième siècle, il s'éleva d'autres sectaires, qui étaient les privatis de Manès, et qu'on appelait les *Manichéens* ; ils enseignaient un composé des dogmes du christianisme et de la philosophie pythagoricienne ; et nous sommes informés qu'une partie des disciples de Manès "étaient obligés à une rigoureuse et entière abstinence de viande, d'œufs, de lait, de poissons, de vin, de toutes boissons enivrantes, de mariage et de toutes l'occupations amoureuses ; ils vivaient dans la plus complète pénitence, négligeant leurs corps rides et amaigris, de pain d'orbeau, de herbes et de légumes, et se privant des satisfactions qui naissent de la jouissance modérée des passions naturelles, ainsi que d'une foule d'occupations innocentes et agréables." Et dans le même siècle, il s'éleva un homme *tempérant* nommé Hieracs, qui maintenait "que l'engendre la chair, du vin, du mariage et autres choses, était absolument prohibé et interdit par Jésus-Christ. Nous n'entreprendrons plus parler de ces hommes jusqu'après le commencement du dix-neuvième siècle, où il vient de s'élever une secte qui ressemble presque en tout point aux enthousiastes du troisième et du troisième siècle.

Dans le [illegible] journal, M. Walsh, dans le *National Gazette*, un nommé Carryl écrivit un Commentaire sur Job, en deux volumes in folio, formant un total de plus de douze cents feuilles. Comme son but était d'inculquer la vertu qu'on nomme patience, ses volumes pourvoyaient à la fois à la théorie et à la pratique. Chaque fois que nous jetons les yeux sur quelques uns des articles communiqués au *Richmond Enquirer*, ou sur les discours *congressionnels* qu'insère le *National Intelligencer*, nous sommes frappé de l'idée qu'on peut les regarder comme publiés dans le même but.

On recueille avec plaisir l'éloge d'une nation dans la bouche d'une autre ; il appartenait au dix-neuvième siècle de faire de nos miracles-là. Depuis cinq longtemps les institutions de l'Angleterre et la philosophie vraie ou supposée de ce peuple, ont des admirateurs en France ; c'est autour des Anglais à louer la bravoure militaire des Français. Voyez en quels termes un enfant de la Grande-Bretagne parle du passage du Simplon par l'armée républicaine !

Un gaînant exploit.—La fameuse expédition de Napoléon en Italie se rattachait à l'idée de la communication qui existe actuellement entre la France et la Lombardie, par le Simplon ; et en mai 1800, le général Bethencourt partit à la tête de 1600 hommes et de huit pièces de canon, pour chercher une nouvelle route à travers les Alpes. Les aventures de ces enfans perdus du Simplon sont détaillées par Dionjouvil, commandant en second de cette expédition, dans une dépêche à Berthier ; jamais histoire ne fut plus française ou plus intéressante. Dans un endroit, vers le milieu des montagnes, ils trouvèrent que le pont grossier sur lequel ils devaient passer avait été emporté par une avalanche. Le précipice avait soixante pieds de largeur, les côtés perpendiculaires, et au fond rugissait un torrent ; mais le général Bethencourt en bonna à dire à ses soldats qu'ils avaient ordre de traverser, et qu'il fallait traverser. —Un volontaire se présenta bientôt, qui, se laissant couler au fond du précipice, fixa délibérément le sombre golfe qui était devant lui. En vain le génie de ces eaux hurlait de colère ; car le vétéran—montagnard lui-même, peut-être—avait vu que les fondations du pont, qui n'étaient que des troncs fichés dans le lit du torrent pour recevoir les extrémités de poteaux qui supportaient une poutre placée transversalement au-dessus, existaient encore et n'étaient qu'à quelques pieds au-dessous de la surface. Il cria à ses compagnons d'attacher une corde au bout supérieur du précipice, et de lui jeter le reste du rouleau. Avec ce fardeau sur ses épaules, il s'avança audacieusement mais avec précaution dans l'eau, fixant ses jambes dans les trous des fondations du pont. Comme il enfonçait de plus en plus en avançant à travers l'onde rugissante, se pliant contre le courant et paraissant lutter avec lui comme avec un ennemi humain, on peut s'imaginer avec quel vif intérêt ses camarades contemplaient d'en haut ce spectacle. Quelquefois, les trous étaient éloignés et c'était un miracle qu'en enjambant de l'un à l'autre il ne fût pas balayé par les eaux ; ailleurs ils étaient trop peu profonds pour offrir assez de résistance, et, comme il hésitait et vacillait pendant un moment, un cri étouffé partait des cœurs des spectateurs, et se changeait en un cri de triomphe et d'applaudissement dès qu'il s'élançait soudainement pour faire un autre pas, plongeait dans un trou plus profond, et demeurait ferme. Quelquefois, les trous étaient trop profonds, danger encore plus grand ; et une ou deux fois, il n'y eut plus rien de visible de l'aventurier, au-dessus de la surface, que ses bras et sa tête ; ses yeux brillant d'un feu sauvage comme ceux d'un démon des eaux au milieu d'une vague, et ses dents fortement serrées à travers sa moustache en désordre et dégouttante d'eau. En même temps, le vent augmentait à chaque moment, et passait en gémissant à travers la caverne ; et chaque fois qu'il frappait l'eau, cette eau noire s'élevait en éclatant et en poussant un cri. L'audace de l'homme l'emporta à la fin, et l'on vit le soldat pantelant de l'autre côté du précipice. Que gagna-t-on à cet exploit ? la corde tendue à travers l'abyme et fortement attachée de chaque côté, fut pour ces braves Français un pont aussi solide qui celui de Waterloo ; le général Bethencourt lui-même fut le premier à suivre le volontaire ; et après lui un millier d'hommes, armés, accoutrés, leur havre-sac sur le dos, se laissèrent couler l'un après l'autre, à travers l'abyme, n'ayant pour tout soutien qu'une faible corde, et pour pied à terre un torrent alpestre. On peut concevoir la terreur du poste autrichien, quand il vit un millier d'hommes s'élancer sur eux du haut des Alpes, après avoir traversé des passages que la nature elle-même semblait avoir fortifiés par des remparts inaccessibles ! La fameuse bataille de Marengo eut lieu immédiatement après ; et la construction de la route militaire du Simplon abrégea la distance de Paris à Milan de près de cinquante lieues. (*Heath's picturesque Annual.*)

Une avalanche est une masse de neige, qui, dans les montagnes de la Suisse mais surtout dans les Alpes, se détache seule, grossit sans cesse en roulant d'abyme en abyme, et engloutit quelquefois des villages entiers sur lesquels elle vient fondre.

EXTERIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, 16 avril.

Hier, un corps considérable de troupes russes composé en grande partie d'infanterie et d'artillerie est entré dans notre port, et, par ordre de l'amiral-bâtu, a opéré son débarquement sur la côte d'Asie, au-delà du canal. L'arrivée de ces troupes a causé, à la vérité, un grand mouvement dans la capitale, mais le public n'a témoigné ni joie ni crainte, il a seulement manifesté une indifférente curiosité. Maintenant il faut attendre le cours des événemens pour voir si la présence des troupes auxiliaires russes sera plus nuisible qu'utile au sultan dans l'esprit de la nation. Le sultan est très-content de leur arrivée, et, accompagné du grand amiral, il les a passées en revue. On dit que ce sont de beaux régiments bien armés et équipés, mais je ne les ai pas vus de près. Dans quelques jours, on attend d'Odessa un transport considérable par lequel le corps auxiliaire, arrivé par mer, pourrait être porté jusqu'à 14 ou 16,000 hommes. Ces troupes de renfort débarqueront aussi vis-à-vis Bujukdéré, sur la côte d'Asie, où sera établi un camp retranché. L'escadre russe s'est rapprochée de la rive asiatique du Bosphore, et l'on dit que le plus grand nombre de vaisseaux se rendra dans les Dardanelles pour y prendre position avec une partie de la flotte ottomane. On annonce que 30,000 Russes sont partis des principautés, mais que, suivant tous les calculs, ils ne pourront arriver ici que dans les premiers jours du mois de mai.

L'apparition des troupes a dû nécessairement produire une sensation profonde dans le faubourg de Pera. On assure que l'ambassade française est comme frappée de stupeur ; c'est aussi pour un diplomate comme l'amiral Roussin, une position des plus embarrassantes, car, il ne sait pas, dit-on, quelles sont précisément les intentions de son gouvernement. Se conformer, d'abord très-imposante, semblerait d'après cela prouver, qu'il se flattait, que tant la Porte ottomane que Méhémet-Ali obéiraient à un signe de sa volonté et qu'il remplirait facilement le rôle d'arbitre entre les parties belligérantes. Maintenant, il voit qu'il s'est trompé ici comme à Alexandrie.

PRUSSE.

Berlin, 25 avril.

Suivant des nouvelles de Saint-Pétersbourg, l'intérêt politique du pays est entièrement fixé sur la crise d'Orient, qui devient de plus en plus grave et importante, notamment pour la Russie dont le rôle dans cette affaire est aussi difficile qu'honorable pour elle. Il y a pour la Russie, dans les circonstances que présente cette affaire, nécessité absolue de conduire son rôle jusqu'au bout. Les sollicitations de la part du sultan, la position particulière de la Turquie, les intérêts de la Russie méridionale et du commerce russe en général, les garanties stipulées dans le traité d'Andrinople, toutes ces circonstances spéciales ajoutent à l'intérêt politique que tout cabinet européen doit prendre à un changement aussi fécond en conséquences que celui dont est menacé la Turquie d'Europe. La célèbre de Francfort-sur-Mein, qui est digne du moyen âge, semble avoir amené des délibérations sérieuses entre les grandes cours de l'Allemagne, et il est possible que la question des universités soit, à cette occasion, remise sur le tapis, mais cette question se rattache immédiatement à d'autres questions politiques plus élevées. En Prusse, les universités, quoique ayant la même organisation que les universités allemandes en général, n'ont donné dans ces derniers temps aucun indice de cet esprit turbulent qui s'est manifesté même dans quelques petites universités que dans les universités des petits états. On serait presque porté à croire que, de notre temps, l'existence des petits états ne peut être assurée qu'en les rattachant à des états plus vastes. Pourquoi les universités des grands états ne serviraient-elles pas aux petits ? L'université de Gœttingue reçoit déjà les jeunes gens du grand-duché de Nassau.

Gazette d'Augsbourg.

FRANCE.

Paris, 8 mai.

Le pavillon français a été reconnu et arboré à la *Factory* Française, résidence du Consul à Canton, vers la fin de décembre : c'est la première fois depuis trente ans que le pavillon français est arboré en Chine.

—On s'accorde assez généralement à penser que la durée de la session actuelle ne dépassera pas six semaines ou deux mois. Les commissions du budget se sont réunies déjà trois. On annonce que dans ces premières délibérations, MM. les commissaires se sont trouvés à peu près d'accord pour approuver complètement le projet du gouvernement. Aucune modification importante ne paraît devoir être faite au système de recettes et de dépenses. Quelques membres, vraisemblablement dégoûtés encore le chiffre des réductions déjà présentées sur le budget de la guerre ; mais, dans tous les cas, il est vraisemblable que la discussion sur le budget ne sera ni longue ni animée. Les lois qui restent à voter ne sont pas de nature non plus à provoquer dans les chambres des discussions morales au milieu desquelles se consument les séances sans amener de décision. Elles sont toutes en effet relatives aux intérêts matériels. C'est assez dire qu'elles ne prêtent pas aux discours d'apparat. Il n'y a guère que la loi sur les travaux publics présentée par M. Thiers, qui, par les dispositions relatives aux dépenses en [illegible], était de nature à fournir aux orateurs déjà connus les leur prédécesseur pour exposer de belles, l'occasion d'étudiants des interpellations (le mot est consacré) sur notre situation intérieure.

—On a publié à la fin de 1829, à Ithaca, en Chine, un petit calendrier anglo-chinois. Ce petit livre est fort curieux : on y trouve les noms des membres qui composent la famille impériale en regard de ceux de la famille royale d'Angleterre. L'empereur actuel Tsou-Kwang, fils du dernier empereur Kia-King, vis-à-vis de Guillaume IV, fils de Georges III, et Ta-Tsin, premier ministre du pays chinois, qui est un tartare Mandchou qui occupe en Chine le même emploi que lord Grey en Angleterre, figure à côté de celui-ci avec les noms de tous les gouverneurs de province et des officiers supérieurs, avec un tableau des traitemens qui leur sont alloués. Nous y apprenons que le gouverneur de la province métropolitaine de Pékin (où se trouve Pékin, la capitale de tout l'empire) n'a que 16,000 taëls par an, ou 4000 liv. sterl., tandis que celui de Kiang-Sou, renommé pour ses nankins et son thé vert, et sa population de soixante douze millions d'habitans, n'en reçoit que 24,000 taëls, ou 7,200 liv. sterl., ce qui, d'ailleurs n'est guère plus qu'un quart de ce que les Anglais donnent au gouverneur-général de l'Inde.

Commercial.

Havre, le 29 mai.

Les ventes de coton ont été très-étendues, savoir : 1364 balles Louisiane de 92 à 116 f. 957 dito Géorgie 88 à 102 f. 245 Mobile &c. 95 à 102 f.—Total des ventes ce jour, 2557 balles.

Havre, 22 mai.

Le coton continue à être en grande demande, et a augmenté de 2 à 4 centimes par ½ kil. depuis le 15. Les détenteurs sont si fermes dans leurs prétentions que les achetens hésitent. Les ventes du 20, 21 et 22 s'élèvent à 2800 balles. Dans le café il s'est fait de grandes spéculations. Des ventes de café de St-Domingue ont été faites à 80 centimes. A Londres et à Paris il s'est fait de fortes ventes à une augmentation.

☞ Par suite de ces nouvelles le marché de New-York a été très-animé le 29 dernier—on a traité dans les cafés à 1 cent d'augmentation, et 5000 balles de coton ont changé de mains.

Liste Maritime.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Expédiés.

Navire Lana Ramsay, Cant, Cowes,
Brender, McKenny & Lee.
Brick Kentucky, Hall, Savannah et Charleston,
J. W. Zacharie & co.
Brick Latona, Snow, Philadelphie, S Thompson.
Goël. Emperor, Boylan, Port-au-Prince,
Nartigue & Desbois.
Goël. Eliza Thomas, Jauriguebers, Tampico, A. Baron.

Arrivés.

Navire Humphrey, ——, de New-York.
Brick Mexico, Smith, de Liverpool.
Brick Ella, Johnson, de Philadelphie.
Brick Mexico, Smith, de Liverpool,
Brick Ann & Leah, Goldsmith, de Philadelphie,
Goëlette Mary Ann, Lambert, d'Aranzas,
Goëlette Elizabeth, Murray, de Matamoras,
Goëlette Elizabeth, Jacques, de Texas,
Goëlette Mary-Ann, Gibbs, de Matamoras,
Goëlette Zambuca, Cimming, de Tampico,
Goël. Lafayette, Williams, de Tampico.
Goël. Express, Delarue, de Tampico.

MEMORANDA.

Arrivé d'ici à Bordeaux, le 12 mai, navire Ballochan.
Arrivé d'ici au Hâvre, le 19 mai, navire la Zilia.
Le navire Bolivar a remis au 5 juin son départ du Hâvre pour ce port.

MAIRIE DE LA NLLE.-ORLEANS.

Le cours de la farine fraîche est aujourd'hui de 7,00 par baril, d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi) 43 onces de pain pour un escalin. 15 juillet

Banque du Commerce de la Nelle.-Orleans,
Nouvelle-Orléans, 13 juillet 1832.

A une assemblée des directeurs, tenue ce jour, M. A. L. Damarin a été élu directeur, en remplacement de M. Samuel Spotts, décédé.

Le président ayant obtenu la permission de s'absenter pour affaire de la banque, M. Denis Prieur a été nommé élu président par intérim.

Par ordre de la Direction,
15 juil-3 ROBERT GEO. DIXON, secrétaire.

Banque du Commerce de la Nelle.-Orleans,
Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1833.

Avis est par le présent donné, que conformément à une requisition présentée à la Direction, et aussi, conformément à la 15e section de l'acte pour incorporer la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans, une assemblée générale des actionnaires de cette institution aura lieu à l'hôtel de Bishop, encoignure des rues du Camp et de la Commune, samedi 14 de décembre prochain, à 10 heures du matin, "pour prendre en considération la manière dont les affaires de la dite banque sont conduites, et plus particulièrement pour délibérer sur l'endroit convenable pour l'établissement de ladite banque."

Par ordre de la Direction.
15 juil-30 WM. G. HEWES, président.

Banque du Commerce de la Nelle.-Orleans,
Nouvelle-Orléans, 11 juillet 1833.

A une assemblée des Directeurs de cette institution, tenue ce jour, la requête suivante signée par 101 personnes, dont 90 sont actuellement actionnaires, et qui représentent 4940 actions, a été lue :

Au Président et aux Directeurs de la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans.

"Les soussignés, actionnaires, propriétaires de plus de mille actions du capital de la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans, en vertu du pouvoir qui leur est conféré par la 15ème section de la charte d'incorporation, vous requièrent par la présente de convoquer une assemblée générale des actionnaires, conformément au contenu de la dite section, pour prendre en considération la manière dont les affaires de la dite banque sont conduites, et plus particulièrement pour délibérer sur l'endroit convenable pour l'établissement de la dité banque."

"Daté, Nouvelle-Orléans, 5 juillet 1833."

On a aussi lu une représentation adressée à la direction, signée par 122 personnes, dont 116 sont actuellement actionnaires et représentant 6314 actions,

Aux Président et Directeurs de la Banque du Commerce de la Nouvelle-Orléans.

Messieurs—Attendu qu'il vous a été présenté une requête pour convoquer une assemblée des actionnaires, et avoir leur opinion sur l'endroit choisi par la direction pour y établir la banque ; et attendu que dans une telle conjoncture, il convient de connaître l'opinion bien prononcée de la majorité des actionnaires ; et attendu que, d'après la charte, cette assemblée ne pourrait avoir lieu avant la première semaine d'août, époque à laquelle nos concitoyens font généralement une absence, et qu'alors, il est de notoriété qu'une grande partie des actionnaires et plus de la moitié des Directeurs seront absens : en conséquence, nous, soussignés, résidant à la Nouvelle-Orléans, et actionnaires de la dite banque, recommandons aux directeurs de cette banque et les requérons de fixer le jour de cette assemblée, à une époque à la quelle nos concitoyens rentrent généralement dans leurs foyers, et lorsqu'on pourra examiner impartialement la question, et fixer le lieu où sera bâtie la banque, d'après le vœu de la majorité des actionnaires.

Nous recommendons aussi de suspendre la bâtisse, jusque cette décision soit connue.

Sur quoi, la résolution suivante a été adoptée.

Résolu que le président seul et demeure autorisé à convoquer une assemblée générale des actionnaires à l'hôtel de Bishop, à l'encoignure des rues du Camp et de la Commune, samedi, le 14 de décembre prochain, à 10 heures du matin, époque à laquelle on leur soumettra la question relative à l'établissement de la banque.

Fait, Que les deux documens soumis à la Direction, ainsi que ses délibérations soient publiés dans les deux langues. Par ordre de la Direction,
15 juil43 ROBT. G. D